

Relations industrielles Industrial Relations



Class and Class Conflict in Industrial Society, by Ralph Dahrendorf, Stanford University Press, Stanford California, 1959, pp.XVI et 336, \$6.50.

Gérald Fortin

Volume 16, numéro 1, janvier 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021901ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021901ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, G. (1961). Compte rendu de [*Class and Class Conflict in Industrial Society*, by Ralph Dahrendorf, Stanford University Press, Stanford California, 1959, pp.XVI et 336, \$6.50.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 16(1), 129–130. <https://doi.org/10.7202/1021901ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1961

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ont négligé complètement l'analyse de l'engagement syndical et des relations patronales-ouvrières. Dans l'état actuel de la sociologie américaine, une telle négligence est difficilement excusable.

En dépit de ces faiblesses, l'ouvrage de Mann et Hoffman est un document important à consulter pour comprendre les effets de l'automatisation. Ce n'est que lorsque le nombre de telles monographies se sera multiplié qu'une évaluation complète de ce phénomène sera possible.

GÉRALD FORTIN

Class and Class Conflict in Industrial Society, by Ralph Dahrendorf, Stanford University Press, Stanford California, 1959, pp.XVI et 336, \$6.50.

Le volume de Dahrendorf a été jugé par la plupart de ses critiques comme une oeuvre originale qui met en question aussi bien le concept de la classe sociale que toute la démarche théorique de la sociologie contemporaine. Cette double mise en question devrait provoquer des critiques très sévères ou très louangeuses selon l'optique propre de ses lecteurs et selon le degré où ces derniers se sentaient visés.

Dahrendorf ne veut pas présenter une théorie sociologique générale ni même une théorie du conflit. Il considère son volume comme un essai qui cherche à critiquer les théories existantes et à poser les jalons essentiels pour la création d'une théorie sociologique. Le point central de cet essai est la définition du concept de classe sociale et l'analyse de la fonction sociale du conflit.

Dans la première partie du volume, l'auteur passe en revue les différentes théories de classe sociale et de conflit de classe. On peut retenir trois aspects principaux de son analyse: 1) une présentation de la théorie de Marx; 2) une explication de l'échec de Marx dans sa prédiction de l'évolution du capitalisme; 3) une évaluation des théories de classe qui ont suivi celle de Marx.

Selon Dahrendorf, le concept de classe sociale chez Marx est plus un concept « heuristique » qu'un concept strictement défini. De plus, ce concept s'insère dans une dynamique de la société. Sa division de la société capitaliste en deux classes ne s'explique que par le caracté-

re dynamique de sa théorie. Marx lui-même, lorsqu'il fait une description de sa société, distingue une multitude de classes. Le but principal de Marx est donc d'établir une série d'hypothèses cherchant à expliquer, à partir d'une distribution différentielle de la propriété privée, comment le groupe des possédants en vient à dominer même politiquement le groupe des non-possédants. De cet état de domination et des similitudes de mode de vie chez les membres d'un même groupe apparaît la conscience collective de classe qui conduit à la lutte des classes. Cette lutte de classe, qui suppose une organisation de classe, conduit par voie révolutionnaire au renversement de la classe dominante par la classe dominée.

En appliquant ce schéma à la société capitaliste de la fin du 19^e siècle, Marx prédisait la disparition par voie révolutionnaire du capitalisme. Or, affirme Dahrendorf, le capitalisme du 19^e siècle a disparu mais par suite d'une évolution toute différente de celle prévue par Marx. L'auteur explique l'erreur de Marx par l'ambiguïté de son concept de capitalisme. Dans le capitalisme de Marx, il y avait deux dimensions qu'on n'a pas assez distinguées. Marx a identifié un mode de production (industrialisme) avec une organisation économique caractérisée par la propriété privée des biens de production et la planification privée des processus productifs (capitalisme).

Pourtant, il n'y avait pas de lien entre l'industrialisme et le capitalisme, vu que la production n'a cessé de devenir plus industrielle, alors que le capitalisme tel qu'il existait au 19^e siècle est complètement disparu. Les principaux facteurs qui ont contribué à la disparition du capitalisme sans qu'il y ait révolution prolétarienne sont les suivants: 1) la décomposition du capital, c'est-à-dire l'évolution graduelle vers les compagnies à action qui ont a) atomisé la classe capitaliste, b) suscité l'apparition croissante d'administrateurs bureaucratiques dont la mentalité et les intérêts sont très différents de ceux du gros capitaliste fin 19^e siècle; 2) la décomposition du travail, c'est-à-dire la différenciation des occupations qui rend difficile la conscience de classe; 3) la montée des « nouvelles classes moyennes »; 4) la mobilité sociale qui s'est accrue dans tous les pays industrialisés; 5) l'institutionnalisation juridique des conflits de classe,

(lois ouvrières et lois sociales) qui a permis une évolution ordonnée.

Devant cet échec de prédiction de la théorie de Marx, faut-il la rejeter complètement? En particulier, faut-il considérer que le conflit n'a plus de place dans la société industrielle post-capitalisme? L'auteur croit plutôt que la notion de conflit de groupe doit être conservée dans une théorie sociologique valable. Il reproche aux sociologues venus après Marx d'avoir rendu statique la notion de classe sociale. Le concept de classe est devenu l'équivalent de celui de strate sociale, et a servi surtout à décrire de façon statique la société.

On a ainsi perdu toute la richesse explicative contenue dans le concept marxiste de classe. Il est donc plus que jamais important de distinguer une théorie dynamique de la classe sociale, d'une théorie statique de la stratification sociale.

Dans la deuxième partie de son volume, l'auteur veut indiquer les principaux jalons dans l'établissement d'une théorie dynamique du changement social. A cette fin, il intente un procès à la plupart des théoriciens contemporains. Non seulement on a rendu statique le concept de classe, mais on a rendu statique toute la théorie (on a produit de la « fausse monnaie »). Dahrendorf distingue deux types fondamentaux de théorie sociologique. La théorie de l'intégration privilégie les éléments de cohésion dans la vie sociale. Le prototype de ce genre de théorie est la théorie structuro-fonctionnelle de Parsons. Ses postulats de base sont les suivants: 1) chaque société est une structure stable et relativement permanente; 2) chaque société est une structure bien intégrée, (en équilibre, tendant vers l'équilibre); 3) chaque élément de la structure a une fonction; 4) chaque structure sociale est basée sur un consensus dans le système de valeurs des membres. La théorie de la *coercition* privilégie les forces de contrainte et de résistance dans la vie sociale. Ses postulats affirment que 1) le changement social est toujours présent dans la vie de la société; 2) le conflit social est aussi toujours présent; 3) chaque élément de la société contribue à sa désintégration et à son changement; 4) chaque société est basée sur la domination d'une partie des membres sur les autres.

Une théorie sociologique véritable devrait tenir compte de ces deux types

de théorie et en faire l'intégration. Cependant, à l'heure actuelle, ce sont les théories de l'intégration qui dominent la sociologie. C'est donc par réaction consciente que l'auteur veut élaborer les bases d'une théorie du conflit. Il cherchera à définir les notions de groupes d'intérêt, de groupes de conflits, de quasi-groupes et de changement social. Il faut retenir ici sa définition de la classe sociale comme un « groupe de conflit créé par la distribution différentielle de l'autorité dans les associations coordonnées de façon impérative. » Le centre de cette définition est la notion d'autorité (et non plus la richesse ou les biens de production comme chez Marx). Le concept de classe sociale peut donc ainsi devenir très utile pour analyser le changement social dans toute société industrielle qu'elle soit de type capitaliste, post-capitaliste, socialiste ou autre.

Par ses analyses critiques sur le plan théorique aussi bien que sur le plan de l'interprétation de l'évolution de nos sociétés industrielles, le volume de Dahrendorf apparaît donc comme une œuvre dont l'importance sera sûrement très considérable dans le développement de la sociologie. Le fait que l'auteur suggère les problèmes plus qu'il ne les résout, stimule le lecteur plus qu'il le frustre. Après la lecture du volume, on souhaite quand même que Dahrendorf produise bientôt un essai de théorie générale plus complet.

GÉRALD FORTIN

Labor in a Free Society, edited by Michael Harrington and Paul Jacobs. University of California Press. Berkeley and Los Angeles, 1960. 186 pp. \$3.00.

The Fund for the Republic est une institution qui s'est donnée comme objectif d'approfondir les problèmes de la liberté humaine dans notre société industrielle et démocratique en évolution. Si tout le monde est d'accord pour constater le défi que présente à l'épanouissement de la liberté, le développement de l'industrialisation, on est loin de s'entendre sur les moyens à prendre pour trouver des solutions. La raison, c'est que l'on n'est pas encore arrivé à apprécier de la même façon des notions aussi importantes que celles de l'homme, de la liberté, de la société. Au fond, on est en face de divergences portant sur des valeurs que l'on présume communes,